

Claudine Doury
Sasha
05 janvier - 26 février 2012

Vernissage le jeudi 05 janvier 2012 à partir de 18h30



La Galerie Particulière

16 rue du Perche – 75003 Paris

+33.(0)1.48.74.28.40 – info@lagalerieparticuliere.com

www.lagalerieparticuliere.com



Sasha, série Sasha, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2007

Claudine Doury

Sasha, qui fut petite fille, a grandi. Sasha devient une jeune fille et se cherche aussi bien dans le miroir que dans le territoire qui fut celui, originel, de sa mère. Un territoire de forêt, de magie et d'images donc, de ces territoires dans lesquels on peut inventer contes et illusions, croiser des elfes et recouvrir de boue son corps qui change, qui devient un instant statue éphémère et sort ensuite de sa gangue. Un monde aquatique aussi, comme pour une renaissance dont la pureté se parera de robes blanches pour fêtes de contes de fées d'un autre âge. On pourra marcher sur les eaux, en avoir l'illusion au moins, comme l'on rêvait, plus jeune, de voler. On pourra ressortir de l'eau, en compagnie de la copine, l'amie, le double, coiffées d'algues vertes, devenues le temps d'une baignade des personnages sans identité dans une nature intouchée. Il y aura la tentation d'Ophélie quand l'eau, parfaitement étale, en miroir, laissera apparaître le seul visage et une certaine gravité. Comme souvent, on sentira que tout se passe à l'intérieur, qu'il s'agit d'indicible.

On pourra jouer, à la limite du cauchemar qui guette tous les rêves, s'enterrer à moitié dans le grand champ d'herbe, puis redevenir une autre et s'attarder, sérieuse, à contempler les limaces qui ne font pas vraiment la course. On pourra détenir le renard mais on s'enfuira dans un grand envol de poussière blanche, de bribes de temps. Puis, un jour, on coupera la tresse blonde et on la conservera comme la photographie conserve dans le miroir l'image du visage. Son visage ? Un autre visage ?

Temps de doute. Tout cela n'est possible que parce que la lumière et les couleurs, apaisées, nimbent tout d'un camaïeu savant dans lequel dominant les verts qui côtoient les bruns. Parce que, visiblement, ces images sont acceptées mais que le calme et l'absence d'anecdote, une rigueur tendue et une indiscutable beauté offrent une apparence sensible : celle qui dissimule un bouillonnement et des déchirements intérieurs.

C'est ainsi que rien ne laisse prise à nos voyeurismes et que nous restons là, à la fois fascinés et frustrés, comme on l'est à cet âge de la vie, dans cet intermède excitant et effrayant, et ce que l'on soit celle qui vit la transformation, celle qui la regarde en cherchant à la mettre en forme sans la décrire alors qu'elle en est également actrice ou bien nous, parfaitement extérieurs et qui regardons. Une alliance de mystère, de magie, de temps indescriptible et de beauté parfois vénéneuse installe un monde en suspension. Nous sommes parfois tentés de nous y perdre mais nous constatons bien vite qu'il nous est impossible d'y pénétrer. Nous avons, sans doute, trop vite oublié que nous avons vécu cela et n'avons su le préserver suffisamment. Une gravité, une tristesse légère, nous envahissent alors. Les feuilles jaunissent un peu au bord de l'étang. Il est trop tard. Le temps a passé.

Christian Caujolle



La cloche de verre, série Sasha, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2009

La traversée

Jusqu'à mes 17 ans, j'ai vécu dans une petite ville du sud des Etats-Unis. A 16 ans, j'ai décidé de me faire baptiser dans l'église baptiste du sud. L'évènement ne fut pas aussi romantique qu'on pourrait le croire et n'avait rien à voir avec l'image d'Epinal du bien aimé frère religieux à moitié plongé dans une rivière boueuse et brunâtre, apprêté comme à ses plus beaux jours, tandis que le sermon asséné avec force par le pasteur s'entrecoupait des hymnes cadencés d'une foule en délire. Mon baptême fut bien plus strict : je fus plongée dans une cuve stérile de la forme d'une baignoire, cachée derrière un décor bucolique de collines vallonnées sur fond de coucher de soleil dans une subtile palette de bleus, de verts et de mauves. J'imaginai l'assemblée des fidèles qui, à l'exception des plus anciens paroissiens que rien n'aurait pu réveiller, tendaient le cou pour mieux voir la scène, leurs têtes grises et ridées avachies comme de vieilles stomates sur une vigne fatiguée. J'étais là, sans force dans ma robe blanche, attendant que le pasteur ne me plonge dans l'eau. Je sentais le poids de mon âme me quitter une seconde ou deux. J'étais « born again ». Aujourd'hui, je me remémore une vie qui n'a pas vraiment exaucé toutes les promesses de cette journée, et me rends compte que, faute d'autre cérémonie d'initiation familiale, cette décision prise arbitrairement à l'âge de 16 ans est, sans doute, le rite de passage que je devais m'imposer. Si « traverser le courant » n'était qu'une étape arbitraire, nombreuses sont les autres expériences, parfois monumentales, souvent banales, qui pointillent ma mémoire. Tout ce que je fis pour atteindre l'âge adulte.

Quelles que soient les cérémonies qui l'annoncent, nous devenons toutes femmes ; si la jeune fille survit à l'adolescence, la femme prendra inévitablement sa place. Sasha est l'une de ces jeunes femmes qui font l'expérience d'une transition rapide. Sa mère, la photographe Claudine Doury, la regarde à travers l'objectif de sa caméra et nous sommes tous témoins des étapes que Doury choisit de retracer : les aventures de l'enfant, qui n'est plus si jeune, mais se rapproche des dernières folies de l'enfance. La forêt entoure Sasha et ses cohortes, depuis la fin de l'été jusqu'à la mort de l'année, du vert jusqu'au brun, de la vie jusqu'à la disparition.

Nous voyons parfois Sasha couverte d'une poudre laiteuse ou d'une simple robe blanche, parfois enveloppée dans la neige pure, vierge. Le blanc est symbole de pureté. Et de sacrifice. Les images de l'eau suspendent le temps : Sasha nous apparaît immergée jusqu'aux genoux, puis jusqu'au cou, et enfin, elle suit une amie dans des eaux sombres qui rappellent le souvenir romantique de mon baptême. L'eau, qui normalement nettoie le couteau qui s'offrira au palais, est cette fois un espace de repos pour le regard. Les symboles de Sasha, ou ceux de Doury, sont conflictuels ou indéfinissables : la neige peut être la vérité ou la raideur, la fumée est la transition ou la cécité ; l'eau, dans sa pureté, donne la vie ou la reprend ; les oiseaux nous apportent le savoir ou la maladie. Au cours de milliers d'années de l'histoire humaine, ces couleurs sont devenues porteuses de symboles, les animaux ont pris un tour métaphorique et, enfin, les images se sont faites allégories.

Doury nous conduit d'un espace ouvert et organique dans l'intérieur artificiel et stérile du logis, où le rythme est plus rapide et la vie plus pressante. Nous voilà aspirés, avec Sasha, sous une cloche de verre, délicate et transparente, tandis que le monde exté-

rieur « est vide et figé comme un bébé mort, le monde lui-même n'est qu'un mauvais rêve », comme l'a écrit Sylvia Plath. Etrangement, Sasha y repose, les yeux fermés ; dans un inconfortable rejet du monde adulte ou dans le refus de voir ce qu'il adviendra d'elle ? Dans un contraste total avec les descripteurs éthérés de l'enfance : la pureté, l'innocence, la curiosité, la vérité ; Sasha fait maintenant l'expérience de l'introspection, de l'impuissance, du confinement, du sacrifice et de la tristesse : les guerres de transition. L'enfant de Doury se retrouve souvent seule, enfermée ou confinée, dans un placard, enrobée dans un plastique transparent et posée sur le lit ou sous une autre enfant bien plus jeune. Si le poids est supportable, c'est la charge physique et psychologique qui pèse le plus lourd.

Quand la surface réfléchive, de l'eau par exemple, apparaît, elle est atroce. Sasha a beau tout faire pour voir son avenir dans le miroir, elle porte un visage translucide qui la déforme et défie le temps, on se détache d'une surface d'orbres magiques. On a coupé ses boucles blondes pour les placer dans une boîte. Un chœur d'iconographies religieuses ou jungiennes s'achève sur le gros plan d'une Pietà, et l'enfant semble reposer sans vie sur les genoux d'une jeune fille que traverse la lumière rembrandtesque d'une fin de journée. Elle recherche le confort et la sécurité dans de jeunes bras féminins.

Enfin, revoilà la lumière - sans doute en opposition avec l'obscurité, même si la lourdeur reste présente. Nous retrouvons Sasha dans la nature. Elle est sortie de la maison et d'elle-même. Elle tournoie, elle court, elle joue. Comme tant de jeunes filles avant elle, elle est passée indemne de l'adolescence à l'âge adulte. Enfin, Sasha s'en est sortie, non plus seule, mais avec le premier personnage masculin dans ce récit. Nous les voyons de dos, courir vers la fumée et la forêt qui s'étend, au-delà d'eux-mêmes. Si l'histoire n'est pas finie, c'est un chapitre qui se ferme pour Sasha et pour sa mère.

L'identité de la jeune fille qui apparaît dans « La jeune fille à la perle » de Vermeer fait l'objet de nombreuses spéculations, sans que personne ne sache réellement qui elle est ; d'après Lawrence Weschler, on ne peut qualifier d'archétypal le moindre personnage féminin de Vermeer : « si elle représente quoi que ce soit, c'est l'état d'unicité humaine, digne de nos propres réponses uniques et individuelles. » Nous pouvons porter un jugement sur Sasha, dans un souhait de donner aux images une signification qui nous est propre ; mais nous ne pouvons définir tout ce qu'est Sasha ou, d'ailleurs, tout ce qu'est sa génération, à partir d'une seule séquence d'images. Elle n'est représentative de rien ni de personne, si ce n'est d'elle même. A partir d'un seul événement à mes 16 ans, je ne pouvais prévoir que j'allais vivre une vie totalement vide de tout sentiment pieux. Il s'agissait d'un événement unique, semblable à une strate géologique vue sur le flanc d'une montagne, une cérémonie révolue recouverte de tant d'autres souvenirs. Ce sont les événements imprévisibles et parfois incontrôlables qui nous forment. Nous pouvons regarder Sasha à travers l'étroite fenêtre de sa vie, que nous avons nous-mêmes construite, mais nous ne pouvons prévoir ce qu'elle deviendra. Le livre la maintient dans l'état permanent de sa vie « ici et maintenant » : elle retiendra sa respiration, elle sera plongée dans une eau crépusculaire, elle perdra son souffle et s'oubliera un instant, avant de se retrouver, prête à vivre une nouvelle vie, qui n'appartiendra qu'à elle seule.

Claudine Doury

Née à Blois en 1959.
Vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles :

- 2012** - «Sasha», La Galerie Particulière, Paris
- 2011** - Pavillon Carré de Baudoin, Paris
- «Passages», Hôtel de Ville, Rennes
- 2010** - La Fabrique du Pont d'Aleyrac, Saint Pierreville
- Théâtre de Brétigny sur Orge
- 2009** - Dali Photo Festival, Dali, Chine, 2009
- Galerie du Centre Culturel Joseph Kessel, Villepinte
- 2008** - Breda Photo, Breda's Museum, Pays-Bas
- 2007** - Galerie Camera Obscura
- 2006** - Médiathèque Saint Etienne
- 2005** - Médiathèque Noisy le Sec
- 2004** - Picto Bastille, Paris
- 2002** - Galerie du Théâtre de la Passerelle, Gap
- Centre Culturel, Le Mans
- 2000** - Musée Arctique de Rovaniemi, Finlande
- 1999** - Parc de La Villette, Pavillon Paul Delouvrier, Paris

Expositions de groupe (sélection) :

- 2011** - «Vu à Paris», Institut Culturel Français, Rabat, Maroc
- 2010** - Paris Photo, Carrousel du Louvre, Paris
- Rétrospective des Lauréats du Prix Niepce, Musée du Montparnasse, Paris
- 2009** - «C'est l'été», Galerie Camera Obscura
- 80 + 80, Photo-Graphisme, Pavillon Carré de Baudoin, Paris
- Kreyol Factory / Parc de La Villette, Paris
- 2008** - France Kunst Art Be, Réfléchir le monde, La Central Electric, Bruxelles, Belgique
- Woman of many faces / Isabelle Hupert, Galerie du Manège, Moscou
- 2007** - Paris Photo, Carrousel du Louvre, Paris

- Woman of many faces / Isabelle Huppert, Fotomuseum, Den Haag, Pays-Bas

2006 - Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- VU' 80-80 Les 20 ans de VU, VU la Galerie, Paris
- Woman of many faces / Isabelle Huppert, P. S. I Contemporary Art Center, New York
- Vu à Paris, Chapelle de la Salpêtrière, Paris

2005 - Galerie l'Imagerie, Lannion
- Alguien nos mira / Sélection de la collection photographique de la Fnac, Muvim, Valencia, Espagne

2004 - Collection photographique Agnès B, les Abattoirs, Musée d'Art Contemporain, Toulouse
- La collection photographique de la Fnac, La Conciergerie, Paris

2001 - Encontros de Imagem, photo Festival, Braga, Portugal

2000 - Centre photographique de Lecture

Bourses et prix :

- Prix Niepce, 2004
- Prix Yann Arthus Bertrand, 2004
- Prix World Press Photo à Amsterdam, catégorie «Nature and Environment Stories», 2000
- Prix Leica Oscar Barnack, 1999
- Fiacre-Ministère de la Culture, 1997
- Villa Médicis Hors les Murs, 1996

Collections publiques et privées :

- Fonds National d'Art Contemporain (FNAC), Paris, France
- L'Imagerie, Lannion, France
- Encontros da Imagem, Braga, Portugal
- Artothèque, La Rochelle, France
- Agnès B., Paris, France
- Le Théâtre de la passerelle, GAP, France

Bibliographie :

- *Sasha*, éditions du Caillou Bleu, 2011
- *Loulou Beauty*, éditions du Chêne, 2007
- *Artek, Un été en Crimée*, éditions de La Martinière, 2004
- *Peuples de Sibérie*, éditions du Seuil, 1999

Visuels



Les limaces, série Sasha, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2007



Feuilles mortes, série Sasha, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2008



Nous n'irons plus au bois, série Sasha, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2008



La natte, série Sasha, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2008

Articles de presse (sélection)

CRITIQUE

ARTS



PHOTOGRAPHIES (1999-2010)

PHOTO
CLAUDINE DOURY

En dix portraits froids d'apparence, Claudine Doury saisit les tourments de l'adolescence.



LES SÉRIES "SASHA" (EN BAS) ET "LES PRINCES CHARMANTS" (EN HAUT). DE LA MAGIE PURE.

Les adolescents de la photographe Claudine Doury vont dans un hôtel particulier pour admirer des estampes japonaises... Il s'en passe de belles dans les pages art de "Télérama" cette semaine!

A 52 ans, Claudine Doury continue de photographier l'adolescence avec une étonnante obstination. Elle s'est d'abord immergée dans le dernier camp d'été des enfants de la nomenclatura russe en Crimée. Elle a ensuite traversé l'Asie centrale sur les traces d'une jeune princesse disparue il y a quatre mille ans pour son projet *Loulan Beauty*. Réalisées entre 1999 et 2005, ces photos adoptent le style du reportage et sont actuellement exposées à Paris. Déjà remarquées par la critique, elles font désormais l'effet de simples études préparatoires, au regard des derniers travaux présentés en ouverture de l'exposition du pavillon Carré de Baudoin. Il y a là dix portraits, pas plus. Et c'est un choc. Prises récemment chez elle, avec pour modèle sa fille Sasha, ou des garçons de son entourage, nommés les « princes charmants », ces

images condensent ce qu'elle avait parfois approché au plus près : les états d'âme de l'adolescence, poignants au-delà de toute parole.

Si ces derniers tirages de 86,7 x 120 centimètres – de véritables tableaux photographiques – sont nourris par des années de quête, ils jurent avec ses travaux précédents. Un court instant, Claudine Doury donne même l'impression de se renier en adoptant l'esthétique impersonnelle de la photographie contemporaine allemande de Thomas Struth et Thomas Ruff, les élèves des Becher à l'école de Düsseldorf.

Depuis vingt ans, on ne compte plus les plagiats de leurs portraits, sans âme, figés, froids, répétitifs et désincarnés. Avec les mêmes codes, la Française donne pourtant à ses modèles une vie profonde. Les poses figées de ses ados décrivent des corps immobilisés par de violents tourments intimes. Allongés sur un lit, debout au bas d'un escalier, assis à même le sol, dans des décors impersonnels, ils laissent percer dans leur regard et leur posture la solitude, le sentiment d'incompréhension, le doute de soi, la peur et la colère. La forte tentation, aussi, de replonger dans l'enfance.

Seule la photographe Rineke Dijkstra arrivait jusqu'alors à rendre visible la complexité de cet âge. La Hollandaise usait pour cela de mises en scène spectaculaires en bord de mer. Claudine Doury, elle, ne s'appuie sur aucun effet. C'est de la magie pure. Avec ces images, elle fait irruption dans la cour des grands. **LUC DESBENOIT**

| Jusqu'au 26 novembre, pavillon Carré de Baudoin, Paris 20^e | Tél. : 01-58-53-55-40.

| A paraître : *Sasha*, éd. Le caillou bleu,

62 p., 35 €. www.lescaillouxbleu.com

Télérama (n° 3224)

24 octobre 2011



CLAUDE DOURY / AGENCY 97

Photo Le temps suspendu

La nostalgie et les premiers signes d'une transformation ont toujours été à l'œuvre dans le travail de Claudine Doury, d'"Artek" (1999-2003), série sur le dernier camp d'été de la *nomemklatura*, à "Loulan Beauty" (2005), reportage sur un ancien royaume d'Asie centrale. Avec "Sasha" (2007-2010), la photographe se concentre sur sa fille. Dans cette mise en scène, la tête de celle-ci est emprisonnée sous une cloche de verre. Derrière les yeux clos sourdent la peur de grandir et l'inquiétude de la mère devant le temps qu'elle ne peut retenir. **F.C.**

"Claudine Doury, photographies" (1999-2010), jusqu'au 26 nov., tlj sf dim. et lun. 11h-18h, Pavillon carré de Baudouin, 121, rue de Ménilmontant, 20°. Rens. : 01-58-53-55-40 Entrée libre.

Visuels disponibles pour la presse



La cloche de verre, série *Sasha*, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2009



Les limaces, série *Sasha*, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2007



Nous n'irons plus au bois, série *Sasha*, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2008



Le renard, série *Sasha*, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2009



Feuilles mortes, série *Sasha*, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2008



Sasha, série *Sasha*, Lambda print, 86,7 x 120 cm, 2007

INFORMATIONS PRATIQUES

La Galerie Particulière, 16 rue du Perche, 75003 Paris
du mardi au samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous

www.lagalerieparticuliere.com

info@lagalerieparticuliere.com

lagalerieparticuliere@gmail.com

Contacts

Guillaume FOUCHER : 06 19 40 65 27

Frédéric BIOUSSE : 06 24 88 63 23

Contact presse

Catherine Philippot - Relations Media

248 boulevard Raspail 75014 Paris

Tel : 01 40 47 63 42 Fax : 01 40 47 62 42

E-mail : cathphilippot@photographie.com